

MÉMOIRES DE JARDIN

*Marie C.*



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

*Marie C., 92 ans*

*Bletterans, le 27 avril 2016*



J'ai vécu à Tazilly jusqu'à l'âge de 25 ans. Et puis, j'ai atterri à Lons où j'ai travaillé au café du palais pendant 10 ans. Et puis j'ai fait des petits boulots et je me suis mariée en 68. Nous habitons à Voiteur et je travaillais comme employée de bureau à la fromagerie Grosjean. J'y suis restée 25 ans. J'ai « adopté » les filles de mon mari qui était veuf. Il était mécanicien. Il réparait et il vendait des vélos à Voiteur.

Nous avons un jardin à Voiteur. Lui comme moi, nous n'avons pas trop le temps de nous en occuper mais enfin, lui faisait quelques légumes et moi je plantais quelques fleurs. Je ne m'occupais pas du potager. Les fleurs, ça a été une partie de ma vie...

Mes parents avaient un grand jardin. Mon papa faisait le potager et maman adorait les fleurs. Je l'ai aidé quand j'étais petite. Ça me fait sourire parce que maman plantait des fleurs et mon papa, croyant que c'était des mauvaises herbes, passait derrière et les arrachait. Ça a été un conflit...

J'ai hérité de la passion des fleurs et puis j'habitais la campagne. Mes parents habitaient une petite ferme d'environ 5 hectares, alors j'ai bien connu tout ça, les travaux de la terre, je les ai tous fait. J'allais cueillir les haricots. Le jardin était à coté de la maison. J'allais cueillir tout ce qu'il y avait à cueillir. J'allais manger les tomates crues sur le pied. C'était bon.

Mon papa faisait toutes sortes de légumes. Y compris des légumes qui n'étaient pas encore très connus à l'époque comme les endives ou les choux de Bruxelles, les choux-fleurs. Il aimait bien son jardin, mon papa. On est des « terriens »...

Quand j'habitais à Lons, je ne me suis plus occupé du jardin. Mais quand je suis arrivée à Voiteur, je me suis de nouveau occupée des fleurs. J'ai même été pendant un mandat conseillère municipale en charge du fleurissement. C'était d'ailleurs pour cette raison que je m'étais présentée lors des élections. C'était pour fleurir un peu Voiteur. Donc, j'ai été élue et j'ai commencé à m'occuper de ça. Je plantais beaucoup de géraniums. J'avais une amie avec qui je partageais cette passion des fleurs. Nos conversations étaient souvent basées la dessus.

S'il y avait des nouveautés, elle me le disait. Et puis elle venait m'aider à planter les fleurs parce que c'était à nous de nous en occuper. C'était bien souvent moi qui préparait les parterres. Parce que le maire de l'époque, les fleurs, ça ne l'intéressait absolument pas. Alors, je préparais les parterres, j'allais acheter les fleurs chez des grossistes. Ça m'est arrivé d'aller jusqu'à Chalon sur Saône ! J'achetais des géraniums, des pétunias, des œillets d'Inde, des roses d'Inde... des fleurs qui tiennent bien dans les parterres, quoi. J'essayais de planter des fleurs nouvelles mais j'étais bien seule. Je n'avais pas d'aide. Il faut dire que j'étais la seule femme au conseil. Les messieurs s'en fichaient et même se moquaient de moi quelquefois. Et je n'avais pas de moyens d'arrosage... vraiment, on peut dire que j'ai galéré ! Mais enfin, on était arrivé quatrième pour le fleurissement.

J'avais trouvé des fleurs qui étaient un peu rares que j'avais planté dans un massif en face de l'église. Alors, là, j'avais eu des compliments. C'était vraiment magnifique. J'ai continué ça pendant six ans et puis j'ai arrêté. J'en ai eu marre d'aller chercher l'eau à la fontaine du village avec les arrosoirs.

Oh il y avait bien quelques personnes qui étaient bien aimables qui arrosaient les parterres devant chez eux... Ensuite, ça a changé. C'était les employés communaux qui s'occupaient de ça. Et moi, j'ai continué à m'occuper de mes fleurs. Des géraniums surtout. Les roses d'Inde aussi, je les aimais. Des pivoines. Beaucoup de fleurs aussi, dont on ne s'occupe pas, comme des crocus, des jonquilles...

Et puis après, j'ai planté des choses qui ne demandaient pas beaucoup d'entretien. J'avais des arbustes que je taillais en boules autour de la terrasse. J'aimais bien les jardins à la française. J'avais fait une petite haie de buis que je taillais.

Ensuite, mon mari et moi n'avions plus la force. La première année qu'on a plus fait de jardin, j'avais semé une jachère. Elle était magnifique. C'était la mode. Il fallait préparer la terre. C'était des graines en mélange. Et puis ensuite bien arroser les premiers temps. Mais je n'ai pas eu le courage de la refaire. Après, l'herbe a poussé. J'avais aussi des rosiers, des camélias et des pivoines arbustives. Tout ça était autour de la terrasse. Mais on a vieilli et ça a été fini.

Mon mari faisait le potager. Des haricots, de la salade, des tomates... les principaux légumes qu'on aimait bien.

On n'avait pas beaucoup de terrain. Non, le potager, c'était pas important chez nous. On manquait de temps et de place. Ça m'est arrivé de bêcher, sarcler, planter, arroser... A Voiteur, la terre n'était pas bonne du tout. C'était de la terre de vigne. On l'a améliorée comme on a pu au fil des années. On a acheté du compost, des fertilisants. Malgré tout, on n'a jamais réussi à avoir une terre meuble. Ma foi, on faisait le jardin pour le plaisir.

C'était vraiment bon, les haricots du jardin. Je ne me souviens plus du nom des variétés. La salade c'était de la laitue, de la batavia surtout et puis l'hiver on mettait de la scarole. Les tomates c'était de la marmande, de la Saint-Pierre. Quand on en avait mis dix-douze pieds, c'était bien. Mais ça n'a jamais été merveilleux, elles prenaient la maladie...

Une fois, j'ai voulu essayer de faire des endives, à l'intérieur dans un seau avec du sable, et j'ai eu des endives merveilleuses ! J'avais planté les endives au jardin et quand les racines ont été assez belles, je les ai mises dans un seau rempli de sable. Je les ai couvertes pour les mettre à l'abri de la lumière. Et au bout de quelque temps, je suis allée voir mes endives, elles étaient hautes comme ça, belles blanches et bonnes ! J'avais vu faire mon papa. Alors, je me suis dit que j'allais essayer.

Ma racine est terrienne, moi. Mon papa cultivait les céréales, beaucoup de blé, tout ce qui se fait à la campagne. Mon grand père paternel est mort à 98 ans. J'avais trois ans et je m'en souviens ! Sinon, non, je n'ai pas eu la chance de connaître mes grands-parents. Je me souviens que maman cultivait de la camomille et de la sauge dans le jardin. Et ses fleurs... Elle plantait des glaïeuls, je me souviens qu'ils étaient magnifiques ; et des rosiers. Elle aimait beaucoup les roses.

J'ai passé toute ma jeunesse dans la terre. On faisait tous les travaux à la main à ce moment là. Et mon papa, c'était un brave homme mais il était dur au travail. Il était dur pour lui même. Quand j'y repense, mes parents, le travail qu'ils ont fait, je me dis... c'est pas possible.

J'aimais l'école, mais mes parents n'ont pas voulu que je continue. On était quatre enfants. J'ai trois frères. Un de mes frères était jardinier dans une grande maison bourgeoise. Un autre, qui travaillait dans une grosse entreprise de chantier, est revenu chez nous. Il a repris la ferme, il s'est modernisé et il a continué jusqu'à la retraite. On a tous hérité de cet amour de la terre... Mon papa, maman, tout le monde était issu de la terre !

Dans la Nièvre, la partie du Morvan qui touche la Saône et Loire, c'était des grandes fermes, déjà à cette époque là. 80, 100 hectares. Les propriétaires de ces fermes étaient quasiment des « seigneurs ». Je devais avoir ça dans le sang.

Quand j'étais jeune, j'ai travaillé dur. Mon papa était un homme sensible mais très exigeant quand il s'agissait du travail. Je vais vous raconter un souvenir.

Dans ce temps là, l'école finissait le 13 juillet et le 14, on faisait la fête dans la cour de l'école. Cette année là, y'avait de la moisson à faire. Je me souviens que mon papa avait coupé son blé le jour du 14 juillet. Il m'a dit : tu ne vas pas t'amuser, tu viens nous aider. Et je ne suis pas allé au 14 juillet. J'ai ramassé les gerbes de blé. J'en ai pleuré. Mais, pour lui, c'était la priorité...

Quand j'étais jeune, j'allais au bal, j'adorais danser. Y'avait pas de boîtes de nuit comme maintenant. On allait aux fêtes de village en vélo. Si c'était au mois de juin, il y avait les foins à faire, la fête on s'en passait. Alors, on espérait qu'il pleuve (rires).

Mon papa mettait de la chaux vive. Il y avait des carrières de chaux. On faisait cuire les pierres dans des fours à chaux. Et quand elles sortaient du four, elles s'effritaient et elles devenaient poussières. C'est le seul engrais que j'ai vu mettre. Je ne sais pas quelles propriétés ça avait. Ou on mettait du fumier.

Il attelait les charolaises. Y'avait pas de chevaux, pas de tracteurs. Et puis les vaches étaient plus rentables que les bœufs. On avait donc des vaches, des poules, des lapins, des cochons... mon papa en faisait l'élevage. Je me souviens avoir nourri des petits cochons au biberon ! Que de souvenirs... ! Parce que quelquefois, la truie faisait plus de petits qu'elle n'avait de mamelles. Alors, je me levais la nuit pour donner à manger aux petits cochons. Je me souviens qu'il y en avait un qui me suivait comme un petit chien. Et tous les ans, on tuait un cochon pour l'année. J'avais demandé à mon papa de pas tuer celui là... Je pleurais quand un veau partait à l'abattoir... Et la vache aussi, quand elle rentrait du pré. Alors, je la prenais par le cou et je l'embrassais. Ah, les bêtes, je les aime. J'étais en admiration quand il y avait des naissances.

Une fois, j'ai sauvé un petit oiseau. C'était un pinson (on l'a vu après, quand il a grandi). Mon mari me l'a amené, je l'ai mis dans une petite boîte dans de la ouate. Et je lui ai donné la becquée avec une allumette. J'avais vu faire ma maman autrefois. Elle donnait du jaune d'œuf cuit aux petits poussins que la mère avait rejetés. Alors, je faisais cuire des jaunes d'œufs. Je l'ai élevé jusqu'à ce qu'il s'envole. Les oiseaux du jardin venaient près de la cage. Ça me faisait mal au cœur de le lâcher, mais ça me faisait mal aussi de le garder en cage ! Ce n'était pas sa place. Alors, un jour je l'ai pris dans ma main, j'ai ouvert la fenêtre et je l'ai lâché. Eh bien pendant huit jours, il est revenu me voir. Je pouvais le toucher, lui donner à manger... Les voisins étaient estomaqués.

Ici, je vois les canards et les oiseaux depuis ma fenêtre. Autrefois, j'achetais des graines et je nourrissais les oiseaux tout l'hiver. Au printemps, ils venaient dans le cerisier. On avait toutes sortes d'oiseaux qui venaient, surtout des mésanges, des chardonnerets... c'était beau. On avait un pic épeiche. C'est de la famille des piverts... c'est magnifique comme oiseau. Mon bonheur à ce moment là, c'était de m'asseoir à la salle à manger et de les regarder par la fenêtre.

Les bêtes et moi on a toujours été ...copains. J'ai beaucoup aimé les chiens aussi. Mais on a trop de peine quand ils s'en vont...

J'avais acheté un livre sur les oiseaux. Quand je ne connaissais pas celui qui venait manger, je prenais mon livre et je cherchais. Je ne les connaissais pas tous au début. J'avais des écureuils qui venaient manger sur la fenêtre. Ça aussi, ça épatait les voisins. Ils venaient les photographier.

La nature, quand on l'aime et qu'on la comprend un peu, c'est beau.

Voilà ma vie de « terrienne »...

”